



Claude GUÉNÉ
Salésien de Don Bosco
prêtre

(7 janvier 1934 - 4 mars 2011)

BIOGRAPHIE

Lucien Guéné et Marguerite Caully, ont eu quatre enfants : Michel, Claude, René et Marie-Hélène. Notre frère Claude rejoint aujourd’hui ses deux frères, et leur sœur est ici présente avec quelques membres de sa famille qui ont pu se libérer.

Claude est né le 7 janvier 1934 à Mantes-la-Jolie, dans la banlieue parisienne, et reçoit le sacrement du baptême le 20 mai de la même année dans l’église du Sacré-Cœur de Mantes-la-Ville.

Il entre chez les Salésiens de la rue Crillon à Paris le 1^{er} octobre 1948, puis passe quatre ans dans notre séminaire d’âînés à Maretz, dans le Nord de 1952 à 1956.

Le 25 août de cette année-là, il entre au noviciat de Dormans, et prononce ses premiers vœux de religieux salésien le 4 septembre 1957.

Il fait ensuite ses études de philosophie à Andrésy de 1957 à 1960. Le 12 septembre 1960, le Provincial l’envoie faire son stage pratique dans notre maison de Morges, en Suisse. Le scolasticat de théologie de Lyon-Fontanières le voit arriver le 25 septembre 1963 pour suivre ses quatre ans d’études de formation au sacerdoce.

Enfin, le 15 avril 1967, c'est dans l'église du Sacré-Cœur, où il a été baptisé, que Claude est ordonné prêtre par Monseigneur Renard, alors évêque de Versailles.

Il passe ensuite deux ans à l'institut Lemonnier de Caen, comme catéchiste.

Le 30 juin 1969 il débarque à Pointe Noire au Congo dans l'œuvre de Saint Jean Bosco où il travaillera auprès des jeunes pendant six ans. Il sera ensuite deux ans à Brazzaville. De 1977 à 1978 il passe un an à Paris et repart en Afrique, à Brazzaville pour un an.

De 1979 à 1988, il est à Fougamou au Gabon, à la Mission Catholique et de 1988 à 1996 à la Paroisse Sainte-Barbe de Port-Gentil.

Le 3 juin 1996 il revient en France à la Paroisse Saint Jean Bosco de Paris. Mais l'appel de l'Afrique est trop fort et, le 25 février 1997, il repart pour la Paroisse Saint Jean de Bangui en République Centre Africaine.

Mais les années d'Afrique comptent plus qu'ici et, le 15 octobre 1998, il doit rentrer en France et rejoindre la Résidence Don Bosco de Paris.

Le 10 octobre 2002 il rejoint la communauté de Ressins, près de Roanne dans la Loire, pour rendre des services dans le Lycée agricole et les paroisses environnantes.

Mais l'an dernier, la maladie fera qu'il devra encore déménager pour rejoindre ses frères âgés et malades de la Résidence Don Bosco de Toulon.

Jeudi dernier, il fait une forte chute dans la salle à manger de la

maison et est emmené d'urgence à l'hôpital de Toulon où il décède le lendemain.

Claude rejoint ses parents, ses frères Michel et René, ses confrères salésiens; le Christ, Notre Dame Auxiliatrice et Saint Jean Bosco l'accueillent tout auprès d'eux.

P. Jean LAPORTE
Responsable de communauté

HOMÉLIE

Job 19, 1. 23-27a
Jn 6, 37-40

Nous avons accueilli cet extrait du Livre de Job. C'est un ouvrage rédigé quelque deux siècles avant Jésus Christ. Il visait essentiellement à clarifier les idées au sujet de la relation entre Dieu et l'homme. On pensait, en effet, que Dieu était lié par le comportement moral de l'homme. En somme on pensait que Dieu récompensait les justes et punissait les infidèles. Autrement dit, si quelqu'un connaissait le malheur, c'est qu'il avait fauté d'une manière ou d'une autre. Il récoltait le fruit de son infidélité. Or la réalité démentait bien souvent cette façon de voir les choses. Le Livre de Job s'efforçait par conséquent de faire droit à ce constat. Il cherchait à montrer que Dieu n'était pas tenu par les mérites de l'hom-

Funérailles célébrées à La Navarre le 8 mars 2011

me. Il fallait donc prendre acte de la liberté de Dieu et reconnaître que l'homme n'avait pas à lui dicter sa volonté. Pour autant, Dieu n'a pas un comportement arbitraire, agissant d'une manière capricieuse, fantaisiste. Le Livre de la Sagesse, écrit à peu près à la même époque, le dit clairement en affirmant que Dieu ne supprime pas nos épreuves, nos souffrances, la mort même. Il les remplit de sa présence. Et lorsque aujourd'hui nous disons de Dieu qu'il est tout-puissant, nous voulons justement dire par là qu'il est en mesure de se faire tout petit, tout proche de nous, sans porter atteinte à sa souveraineté. Avec Job, nous lui faisons confiance; ce sentiment si présent dans un cœur salésien.

A la suite de ce que nous avons recueilli comme message dans le livre de Job, voilà maintenant une confirmation de la part de Jésus dans l'évangile de Jean. "La volonté du Père, qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il ma donnés, mais que je les ressuscite tous au dernier jour". La phrase suivante dit bien : "La volonté de mon Père, c'est que tout homme qui voit le Fils et croit en lui obtienne la vie éternelle". Oui, de cela il nous fait prendre conscience : personne ne peut obtenir la vie éternelle contre son gré. Mais qui peut s'établir juge du désir profond d'un homme ?

A ce propos, je voudrais souligner un aspect de l'action de notre Père Claude, notamment lors de ses séjours en Afrique. Oui, Claude était désireux de voir cette vie éternelle entrer en chaque personne. Mais, dans une lettre d'août 1978, il avoue à son supérieur provincial, alors le Père Pierre Pican : "Mon sacerdoce, je ne le vois plus de la même manière. C'est terrible pour moi de penser que ce fut cela, mais c'était un peu un sacerdoce fonctionnel, où l'on doit s'évertuer à entraîner ceux qui nous sont confiés à monter vers le Père. D'où bien des déviances et des outrances dans les manières de faire et de juger. Maintenant, je vis ce

sacerdoce en service, en disponibilité à mes frères, en respectant leur cheminement, en les acceptant tels qu'ils sont et non tels que je voudrais qu'ils soient pour que le Christ les saisisse eux aussi".

C'est là l'illustration de ce que Claude dira quelques lignes plus loin : "Une grâce peut-être que j'ai ressentie au cours de cette année, celle de ne pas m'installer matériellement, oui, mais surtout spirituellement, accepter d'être toujours en mouvement, accepter qu'il m'expulse de moi-même, pour être constamment à sa recherche alors qu'il se fait souvent absent. Tu vois, écrit-il à son supérieur, je suis un peu comme un gosse à qui on a bandé les yeux et qui sent les voix qui le guident ; c'est le plongeon dans l'inconnu avec cette confiance totale dans cette croix qui guide".

Oui, voilà bien le message que nous pouvons recueillir de la vie de notre frère, un message de confiance en Dieu mais aussi à nous, aux siens, à tous ses frères et sœurs en humanité. C'est le message même de notre Dieu qui nous est adressé à nous qui continuons notre route à travers les ombres et les lumières de nos vies.

P. Joseph ENGER
Provincial